



Julie (Roxane Borgna) et Jean (Jacques Descorde), amants transgressifs, sont tour à tour aveugle l'un à l'autre ou réunis dans un désir fusionnel, les dépassant l'un et l'autre. Sylvie Veyrunes

THÉÂTRE

Aimer à perdre la raison

Dans un huis clos amoureux et mortel, la Julie de Strindberg, réinventée, brûle sa vie et les planches.

On connaît Roxane Borgna comme belle et puissante actrice, voici qu'elle passe à la mise en scène en affirmant un coup de cœur passionné pour le texte de Moni Grégo, *M^{me} Julie « meurtrière d'âme*, une variation libre sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (dont le titre original était *Meurtrière d'âme*). Un texte qui résonne en elle et qu'elle va tordre et diffracter, l'interprétant et le portant à la scène dans une langue en irruption et une danse de feu, avec la complicité de Mitia Fédotenko pour le travail corporel, d'Éric Guennou pour l'univers sonore et de Laurent Rojol pour la vidéo avec des photographies de Marie Rameau.

Quand la prise de risque se brise sur la banalité et le conformisme

De la matrice de *Mademoiselle Julie*, qui raconte le jeu de séduction et de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet, Jean, et interroge le prix à payer pour une telle transgression sociale, il ne va subsister que la relation d'attraction-répulsion, dévastatrice, entre Julie et Jean, que le spectacle explore jusqu'à l'épuisement du couple, tour à tour aveugle l'un à l'autre ou réunis dans un désir fusionnel, les dépassant l'un et l'autre. C'est Jacques Descorde qui tient tête et donne la réplique à Roxane-Julie. Et qui a fort à faire tant l'actrice va au bout d'un jeu incandescent qui frôle la mise en abîme jusqu'au vertige. Laurent Rojol prend aussi sa place au plateau, il apparaît comme un fantôme, une voix intérieure, un tiraillement et entre dans cette chorégraphie de combat avec eux, venant même jusqu'à interpréter au micro Ziggy Stardust de David Bowie. La plupart du temps, il a une petite caméra à la main et filme en direct les expressions de leurs visages sous divers angles et au plus près qu'il

viendront s'insérer dans le paysage fictif d'une construction vidéo complexe qui associe le monde pictural de Strindberg au déroulement du récit et en révèle d'autres images inattendues. Elles viennent éclairer ou déjouer les microscènes de la narration qui avancent implacablement vers le suicide annoncé de Julie. Un dispositif et un jeu audacieux qui peuvent cliver la réception du spectateur. Dans la petite salle intime du Théâtre de la Girandole, Julie et Jean, qui brisent l'espace de la scène en se déployant jusqu'aux pieds du public, peuvent le faire se sentir otage d'un tel déploiement de braises et de malheur pressenti. Soit il se laisse subjuguer et plonge dans la folie de Julie dont la violence déstabilise et dérange, soit il reste un peu en dehors, et alors forcément à côté. Car elle est hors normes, cette Julie, qui revendique à hauteur de regard et de cri sa liberté de désirer et de jouer. Qui est prête à rompre tous les codes et toutes les amarres, à recommencer toutes ses vies pour aimer. Une prise de risque qui va venir se briser sur la banalité et la normalité de son amant. S'il est fasciné par sa liberté et sa beauté, s'il est consumé par son propre désir, Jean n'ira pas plus loin que se laisser happer une nuit par une amante aussi brûlante, sorcière contemporaine qui pourrait bien détruire son âme et ses rêves étriqués de confort social. Jean et Julie sont des êtres qui se télescopent et dont la rencontre des corps et des mots produit de la déconstruction aussi bien en eux qu'en nous qui les regardons s'affronter et nous renvoyer à notre propre fragilité. ■

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 6 mars. Théâtre de la Girandole, 4, rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Tél. : 01 48 57 53 17.

La compagnie Nageurs de Nuit à travers des actes artistiques pluriels, théâtre, cinéma, photographie, écriture, propose une immersion dans l'intériorité des êtres.

Spectacles de théâtre, documentaires vidéo, installations photographiques, récits autofictionnels, la compagnie se propose de tisser un langage artistique moderne dans lequel se conjuguent ces différentes disciplines. La création de ces formes complexes respectera un « vœu de pauvreté » dans les moyens de création, n'excluant pas une très haute technologie, mais où le travail de l'artiste est la dépense principale. La création d'espaces éphémères pour la représentation est aussi un des enjeux de la compagnie, afin de proposer des événements artistiques hors cadre.

activités en 2021/22

En 2021, la compagnie « Nageurs de Nuit » créera un nouveau spectacle « **Dans le désert, l'espoir** » une *performance philosophique* pour 8 artistes sur des paroles radicales de notre temps.

La cie tissera une relation privilégiée avec le « Théâtre de La Passerelle » et la ville de Jacou par sa présence dans la vie culturelle à travers différentes actions artistiques.

- des **cafés philosophiques** avec Benoît Bohy-Bunel et Roxane Borgna à la médiathèque
- des **ateliers de réflexion critique** suivis d'**ateliers de pratique artistique** avec des enfants de la ville, à la MJC.
- 2 **résidences de recherche** pour le spectacle « **Dans le désert, l'espoir** »
- la **création** du spectacle au **Théâtre de La Passerelle** le 9 octobre 2021.

Le spectacle se jouera au Théâtre de Lattes / Festival « Imprudence » le 29 janvier 2022.

Une **forme hybride**, à installer partout (possiblement en extérieur), « **dans le désert, l'espoir** » avec une équipe réduite et sans technique (extraits de la création en cours, café-philosophique et débat) sera présentée au **Théâtre dans les Vignes** dans le cadre du Festival « notre futur rêvé » en juin.

Nous présenterons **des extraits du travail en cours** au **Warm-up/printemps des comédiens** les 5&6 juin à 11H, au Séminaire du Collectif Crise et Critique le 21 août.

« **Suis-je encore vivante** » d'après les écrits et dits de Grisélidis Réal se jouera Festival « de ses battements d'elle » à Arles les 11, 12, 13 Novembre.

En itinérance libre « **la pesanteur et la grâce** » de Simone Weil, « Oratorio, piano-voix » livret et musique originale de Benoît Bohy-Bunel (durée 40 min) prochaine représentation le 19 Mai à 19H : « l'Artisan » à Montpellier

Résidences: Théâtre du Hangar, Théâtre la Vista-La Chapelle, Domaine d'ò, Théâtre de la Passerelle, La Bulle Bleue.

Soutien: Drac Occitanie, Département de l'Hérault, Région Occitanie, Ville de Montpellier
La compagnie Nageurs de Nuit adhère au SYNAVI.